

## Rebondis

Faut-il s'identifier à Sartre ou liquider la figure?

## La descendance

par MICHÈLE LE DŒUFF

L'hommage à Jean-Paul Sartre

A l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Jean-Paul Sartre, *Libération* a rendu hommage à son fondateur en republiant le fac-similé du numéro spécial qui avait été publié à l'époque (*Libération* du 15 avril). Nous poursuivons ici la publication de contributions de philosophes contemporains, après celles de Monique Canto-Sperber et d'Alain Finkielkraut parues samedi.

« **A** lors le mec y sort son gun, y tire dans la foule mais pas très bien, puis il entre dans un café, tu vois le genre, un bon café à la française, à moitié vide, et s'y enferme aux chiottes, et alors... »

C'était plus d'un an avant notre grand débat sur Sartre. Elève de seconde dans un lycée non (encore) sinistré, elle avait fait un exposé en classe sur les nouvelles, *Erostrate* en particulier. Et si bien communiqué son enthousiasme à ses camarades qu'elle en fut ovationnée. Le soir, à table, la famille se rengorgeait, comme il est naturel. Moi, j'en restais assise. *Erostrate* tout en haut du hit-parade? On ne s'y attendrait pas! Ma génération épilogue sur *les Mots*. Et au cas où l'on tendrait absolument à le savoir: j'admire ce livre, beaucoup et même davantage. Pourtant, il ne me touche pas vraiment.

Le récit m'est aussi lointain que la *Vie de Henry Brulard*, l'autobiographie de Stendhal, à laquelle il ressemble un peu.

Solitude de l'orphelin futur écrivain, privé de communale, mais nanti de proches qui, gentils à l'égard de Sartre, hostiles vis-à-vis de Stendhal, se laissent aller à être trop proches. Alors, l'orphelin lit, écrit, et ma génération relit *les Mots*, ce récit d'une impudeur étincelante.

Il n'est pas sûr que notre jeune lectrice soit captivée par le présent débat public; sur cette œuvre, la guerre d'Algérie ou le compagnon de route du PC. Des questions qui se ramènent à celle-ci: faut-il s'identifier à Sartre ou liqui-

der la figure? La donzelle semble s'être fait d'avance une autre religion. Un écrivain,

c'est quelqu'un qui vous raconte des histoires. Lesquelles vous branchent ou ne vous branchent pas, et allez au diable! Pour *Erostrate*, c'est oui, surtout la chute. On jubile! « *Ouais, et alors il sort.* » Car nul ne peut rompre complètement le lien avec les autres. Mais les adultes de s'étonner: il n'est pas si courant, pour un auteur, de bénéficier d'une lecture aussi directe. Rêve, posthume ou non, de tout écrivain: un vrai tête-à-tête, loin des bruits d'opinion et des débats auxquels il ne peut pas, ou plus, mêler sa voix. Ici,

des débats de fils, orphelins d'un orphelin. Quand la génération montante enseignera en Sorbonne, il y aura peut-être

un Sartre dégagé de la gangue de ces problèmes de filiation.

Mais au dessert, voici qu'on m'interroge: « *Dis, je voulais te demander... Simone de Beauvoir? J'ai préparé une liste... Et pourquoi ça? Et qu'est-ce que tu penses de ça? Et, euh, son refus d'avoir des enfants?* » J'engage cette jeunesse à lire les *Mémoires d'une jeune fille rangée*. « *Et après on en parle, de Simone, si tu veux.* » Scrogneugneu, qu'à ma table du moins, elle et Sartre soient logés à la même enseigne! L'un et l'autre méritent bien une lecture toute fraîche, ah mais!

Seulement, je flanche. Les enfants que S. de Beauvoir n'a pas eus semblent tracasier tellement mon interlocutrice que je finis par dire ce que je fais d'ordinaire. Il y a lieu de penser que Sartre, au moment où il rencontre Beauvoir, se savait stérile. Jeune normalien, il aurait eu,

pour citer un témoin de l'époque, « *une maladie qui lui était tombée sur les parties* »; guéri, il fit le tour de l'École en courant, tout nu, en triomphe. Un médecin traduit: complication des oreillons. Voilà qui foncièrement ne regarde ni vous, ni moi, ni l'inquiète lycéenne. Mais tout de même: comment se fait-il que personne ne pense jamais à cette possibilité? Et quel flot d'encre, quels soucis d'encre, à propos d'un prétendu libre choix de Simone qui pourrait en somme avoir servi à masquer, côté Sartre, une factuelité peu contournable!

L'un n'exclut pas l'autre, direz-vous. Elle a pu assumer librement les conséquences, pour elle, d'un état de fait pour lui (existentialisme, quand tu nous tiens!). Mais, comme elle le disait elle-même, ce fut toujours à elle qu'on demanda des comptes. Alors, changeons de fantasme. Ce couple emblématique du XX<sup>e</sup> siècle illustre ce qui se passe toujours pour des milliers d'autres: on commence par mettre en doute sa fécondité à elle, on la soumet à des examens compliqués, voire à des traitements lourds, avant de s'assurer de sa fécondité à lui. Le tabou sur la stérilité masculine reste comme insurmontable.

Et ne pourrait-on pas discuter du rôle des intellectuels et intellectuelles engagés sans fixer la question sur une et une seule figure? Il y a, à travers l'histoire, toute une communauté de plumes défendant des causes. On peut se mettre à leur école commune, au lieu de vouloir être fils privilégié, ou fille unique, d'un parent dès lors sommé d'être parfait. ●

Michèle Le Dœuff, dernier ouvrage paru: « *Le Sexe du savoir* », Flammarion, 2000.

**Libération**



**DERNIER JOUR**

**Spécial Sartre**  
supplément de 60 pages

**En vente chez votre marchand de journaux jusqu'au mardi 18 avril**

**Libé**

Crime et châtement de Jean-Paul Sartre.

## Le supplice de B.-H.L.

par ALAIN BADIOU

La question de Sartre me prit par surprise: « Vous vous souvenez des *Châtiments* du père Hugo? A Napoléon, pour son crime, le coup d'Etat du 18 brumaire, on inflige un châtement horrible: que Napoléon III, Napoléon-le-petit, se réclame de lui. Moi, j'ai le châtement, mais je ne vois pas le crime.

— Le châtement?

— Vous n'avez pas vu? Vous n'avez pas lu? Bernard-Henri Lévy se réclame de moi. Il m'aime. Il me réhabilite. Vous imaginez ça? Avoir comme avocat et principal héritier Bernard-Henri Lévy?

Sartre m'agrippa par le col, me fixant de ses yeux disparates:

— Qu'est-ce que j'ai fait, hein? Parlez-moi franchement. C'est parce que j'ai dit: « Tout anticommuniste est un chien? » A l'époque du livre noir sur le communisme, la sentence tombe: B.-H.L. immédiat?

— Mais non, lui dis-je, c'était très bien, cette phrase! Il est probable, vous l'avez du reste dit, que les communistes français, à l'époque, ne valaient pas grand-chose. Mais il est certain que les anticommunistes ne valaient rien.

— Comment expliquer alors qu'on m'inflige le supplice du B.-H.L.? Ah! C'est peut-être parce que j'ai dit que la gauche était « un cadavre tombé à la renverse et qui pue? »

— Excellent! Prophétique! Mérite le paradis! Franchement, Jospin après Mitterrand, Blair et consorts, si ce n'est pas politiquement cadavérique, je me demande ce que c'est. Non, il doit falloir chercher ailleurs, dans quelques détails à demi oubliés.

— Peut-être les années gauchistes? J'y suis! Le tonneau! Ils me punissent d'être monté sur un tonneau, devant l'usine Renault, à Billancourt. Ça ne se fait plus.

— Et c'est bien dommage. Mieux vaut ce tonneau que cinquante éditos. Mais avec qui étiez-vous tonnelé?

— Les camarades de la Gauche prolétarienne.

— Aie! C'est de ce côté que ça coince, je crois. C'est ça qui doit conduire en droite ligne au B.-H.L.

— Comment ça? Ah oui! C'est le maoïsme! Il ne fallait pas être maoïste!

— Après 68? Pas maoïste? Tous les gens honorables étaient maoïstes. On aurait pu dire, à bon droit: « Tout antimaoïste est un chien. » Le point est: quels maoïstes?

— Il y a quelque chose à redire à ce qu'étais, entre 1969 et 1974, la Gauche prolétarienne? La manie de se dissoudre, peut-être?

— L'avenir prononce le sens du passé: voilà bien une de vos convictions philosophiques. Certes, quelques braves sur-

vivent dans la dignité silencieuse. Mais enfin! Le chef de la Gauche prolétarienne est devenu un rabbin sectaire. Un sous-chef est devenu homme lige des pires ministres de l'Éducation nationale. Un autre sous-chef rallié a inventé, sous le nom de « nouvelle philosophie » le bureau de la propagande journalistique anticommuniste et contre-révolutionnaire. Un autre dirige le principal journal de la « modernité », c'est-à-dire du consentement à la norme américaine, à la vision capitalo-parlementaire du monde. La grande majorité des sous-chefs, quoique plus anonymes, donne dans la repentance démocratique contre quelques émoluments journalistiques, académiques ou administratifs. Un rallié tardif a organisé en sous-main, à l'enseignement mité de l'antiracisme, quantité de jeunes Maghrébins contre leurs pères ouvriers, et a vendu cette belle jeunesse à Mitterrand.

— Horreur! Mais alors, B.-H.L. est parmi cette descendance canaille?

— Directement.

— Mais que fallait-il faire?

— Il y avait d'autres maoïstes. Ceux de l'Union des communistes de France marxistes-léninistes. Eh oui, on avait ce genre de noms, à l'époque.

— Quelle différence?

— L'avenir! De ceux qui décidèrent à l'époque de s'opposer maoïstement à la Gauche prolétarienne, l'écrasante majorité persévère et n'a rien renié. Ils inventent, certes, ils changent les actes et les noms. Certains s'appellent aujourd'hui l'Organisation politique. Il y a un long chemin, varié, novateur. Mais fidèle. Ils n'ont pas soumis leurs âmes au traître commercial du monde. Ce choix se fit il y a trente ans. Comme quoi d'infimes décisions présentes infléchissent le lointain du temps. Sartre s'éclairait.

— Mais le B.-H.L., à la fin?

— Dans la ligne que nous suivons, et que vous pouvez suivre aussi bien, il se passe quelque chose de tout simple.

— Quoi donc?

— Le B.-H.L. n'a aucune importance. Votre crime, au présent, est de lui en accorder une. Accorder une importance démesurée à l'opinion médiatique était le propre de la Gauche prolétarienne.

— En somme, le crime était le châtement.

— Et il n'y a plus ni l'un ni l'autre. ●

Alain Badiou, dernier ouvrage paru: « *D'un désastre obscur: sur la fin de la vérité de l'État* », éd. de l'Aube, 1998.